

LUNE



Un astre de légende

Vile séductrice, femme fatale, oeil du monde, maîtresse du temps et de la nuit... La Lune, à la fois si changeante et si constante, a tenu à peu près tous les rôles possibles et imaginables dans les péplums mythologiques des Terriens.

Les anciens Égyptiens s'étaient concocté un mythe très élaboré pour expliquer les phases de la Lune. Rê, leur dieu Soleil adoré, est un cas assez rare dans la mythologie : il vieillit. Au terme d'une longue et fructueuse carrière qu'il a tout entière effectuée sur Terre, le créateur et maître du monde était devenu quasiment sénile et avait décidé de prendre une retraite bien méritée. Avant de grimper à bord de la barque qui, désormais, l'emporterait lors de son périple quotidien à travers le ciel, il convoqua sa divine tribu et remit les clés de l'Égypte à Osiris, le dieu de l'agriculture. Rê confia la Lune aux bons soins de Thôt, le dieu du calendrier et le patron des scribes, incarné tantôt par un babouin, tantôt par un ibis. Thôt devait prendre la relève du Soleil et monter à l'assaut du firmament à chacun de ses couchers, lorsque l'embarcation de Rê disparaissait dans les tréfonds du monde. Malgré tous ses efforts, il n'a jamais pu empêcher Seth, le méchant frangin d'Osiris, de faire régulièrement un sort à la pauvre Lune. Chaque mois, il prenait la forme d'un gros cochon noir qui la déchirait à belles dents. Thôt récupérait patiemment tous les morceaux de l'astre, qu'il reconstituait petit à petit grâce à sa puissante magie.

La Lune était l'oudjat, l'oeil gauche d'Horus. Cette belle gueule de faucon est le fils posthume d'Osiris. Son père avait été découpé en rondelles par Seth. L'épouse d'Osiris, la magicienne Isis, avait récupéré ses restes pour fabriquer la première momie et lui avait insufflé suffisamment de vie pour qu'il lui donne un héritier. Elle protégea Horus des surnois attaques

de Seth, devenu calife à la place du calife, jusqu'à ce qu'il se sente assez costaud pour aller réclamer son dû à l'indigne tonton. La discussion familiale vira au pugilat, au cours duquel Seth perdit ses testicules et Horus son oeil gauche. Fort heureusement, Thôt veillait et il recolla les morceaux de l'oudjat. Par ce geste, il restaurait chaque mois l'harmonie du monde, mise à mal par le principe de violence incarné par Seth.

Thôt était aussi un habile diplomate auquel les dieux avaient recours à chaque fois qu'ils se trouvaient dans l'embarras. Rê avait eu deux enfants, Shou et Tefnout, qui à leur tour mirent au monde le Ciel et la Terre, Nout et Geb.

Le couple naquit étroitement imbriqué l'un dans l'autre et Rê fut très en colère d'apprendre qu'ils en avaient profité pour concevoir des quintuplés. Il interdit à Nout d'accoucher durant les 360 jours que comptait alors l'année égyptienne. La pauvre ne pouvait garder éternellement sa marmaille dans son ventre, et elle appela Thôt à la rescousse. Il monta voir la Lune, la gardienne du temps, et il lui proposa une partie de dés. À chaque fois qu'il gagnait une manche, l'astre devait lui céder une petite fraction de jour. Lorsque ses gains lui permirent de reconstituer cinq jours entiers, dits épagomènes, Thôt les ajouta à l'année et Nout put accoucher de ses cinq marmots — Osiris, Seth, Isis, Nephtys et Horus le Vieux. Cette nouvelle année de 365 jours est restée opérationnelle durant des siècles en Égypte, jusqu'à ce que les Romains y exportent leur calendrier julien.



Les taches sombres qui marbrent la bonne face argentée de la Lune intriguaient aussi beaucoup les terriens. Les

Tiwi, aborigènes des îles Melville et Bathurst, au nord de l'Australie, racontent que leurs îles ont été séparées de la grande terre, l'Australie, par une vieille femme aveugle appelée Mudungkala. Elle a émergé du sol avec plusieurs petits-enfants, qui sont les premiers Tiwi. Un de ses fils, Purukupali, se maria avec une femme qui lui donna un adorable petit garçon. Tjapara, le très séduisant et célibataire Homme Lune, s'en vint à passer par là et demanda au couple de l'héberger. Naturellement, la femme de Purukupali succomba à son charme ténébreux et, par une journée particulièrement caniculaire, il réussit à la convaincre de le rejoindre dans la forêt. Elle installa son enfant endormi à l'ombre d'un arbre et courut se jeter dans les bras du bellâtre. Hélas, son cinq à sept dura un peu trop longtemps : l'ombre dans laquelle baignait l'enfant se déplaça, le bambin se retrouva en plein Soleil et il succomba sous la terrible morsure de l'astre du jour, au grand désespoir de son père. Tjapara eut beau lui jurer qu'il était capable de ressusciter son rejeton, Purukupali lui tomba dessus à bras raccourcis et lui flanqua une raclée phénoménale. Pour échapper à sa colère, Tjapara se changea en Lune et se réfugia dans le ciel, où il exhibe toujours les cicatrices et les marques des terribles coups qu'il a reçus. Ce châtement ne réussit pas à calmer la douleur de Purukupali, qui condamna toutes les créatures vivantes, sans exception, à connaître un jour ou l'autre le même sort que celui de son fils : la mort.

Dans le folklore européen, c'est l'obscur silhouette de l'homme de la Lune que nous voyons se profiler sur l'astre nocturne. Le pauvre a été expédié manu militari sur notre satellite pour avoir transgressé la sacro-sainte règle interdisant à tout bon chrétien de travailler le dimanche ou à Noël. En Sarthe, l'homme de la Lune était un pauvre bougre qui avait été surpris en train de voler du bois le jour du Seigneur, et qui s'est retrouvé là-haut avec son fagot. Pour le Gascon, c'était un paysan qui avait voulu clôturer son champ au lieu d'aller à la messe et qui a été transporté — avec ses piquets — sur notre satellite. Un bonhomme du Gers qui avait ramassé son bois le jour de Noël a connu le même sort et, en Allemagne, l'homme de la Lune tient le balai qu'il avait osé fabriquer un dimanche.

La Lune sent le fagot et les Bretons, très au fait des choses de l'autre monde, assuraient que le personnage qui y apparaît n'est autre que le Diable lui-même. Il brandit avec délectation la fourche avec laquelle il va attraper ses damnés et les jeter dans son four. Selon un conte du Perche, riante région de Normandie, un soldat appelé La Ramée avait réussi un jour à capturer le Diable et à l'enfermer dans un sac. Il l'avait ensuite expédié sur la Lune, grâce à un énorme canon de son invention. Depuis, le Malin y erre comme une âme en peine et barbouille son disque de traces de poudre et de suie...

La Lune est résolument douce, tendre et hyper féminine chez les Grecs. Elle est Séléné, la soeur d'Hélios, dieu du Soleil. Reine de la nuit, elle parcourt son territoire sur un char tiré par deux chevaux d'argent ; belle, mystérieuse et si élégante dans ses voiles vaporeux qu'elle finit par taper dans l'oeil de Zeus. Le maître de l'Olympe lui fit quelques petits, dont le puissant Lion de Némée. La divine bestiole vivait tranquillement sur la Lune, jusqu'à ce que Hercule monte lui faire une petite visite. Le héros avait massacré sa femme et ses trois enfants dans un accès de folie, et il devait expier son crime en accomplissant douze gigantesques travaux. Trucider le bel animal était le premier sur sa liste, et le Lion de Némée fut transformé en descente de lit avant d'avoir eu le temps de dire "ouf !" D'après certains auteurs, les étoiles filantes ne seraient rien d'autre que sa dépouille dégringolant de la Lune.

Par une belle nuit, Séléné repéra un splendide jeune homme qui gisait, endormi, sur le flanc d'une montagne.

Simple berger pour les uns, fils de roi pour les autres, Endymion était d'une telle beauté que la déesse ne résista pas à l'envie de l'embrasser. Funeste baiser : il plongea le bel éphèbe dans un sommeil éternel. Depuis, chaque nuit, Séléné va rejoindre Endymion sur sa montagne et couvrir son corps chaud, vivant et inerte, de caresses et de soupirs passionnés. Il ne s'est jamais réveillé.

Leila Haddad